

3

1042.d
3 38

EFFETS DE L'AIR
SUR
LE CORPS HUMAIN,

CONSIDÉRÉS
Dans le Son ; ou Discours sur la
nature du Chant.

Par **M * * ***.



A A M S T E R D A M :

Et se trouve à Paris,

Chez { **LAMBERT**, Imprimeur-Libraire, rue & à
côté de la Comédie Française, au
Parnasse :
& **DUCHESNE**, Libraire, rue S. Jacques,
au Temple du Goût.

M. D C C. L X.



EXPLICATION
DE L'ESTAMPE.

*Traduction de la douzième Ode d'Horace ,
par le P. SANADON.*

MUSE , à qui il a été donné d'éterniser les grandes actions , quel homme , quel Héros , quel Dieu entreprenez-vous de chanter ? Sur quelle montagne ferez-vous répéter aux échos ces noms dignes de l'immortalité ? Sera-ce sur le Pinde ; sur l'Helicon ; ou plutôt sur le Mont Hémus , où l'on vit autrefois Orphée , instruit par Calliope sa mère , attirer après lui les rochers empressés à le suivre , suspendre le rapide cours des fleuves , arrêter l'impétuosité des vents , donner de l'ame & du sentiment aux arbres les plus durs , & les rendre dociles aux gracieux accords de sa voix & de sa lyre ?

Les hommes, encore sauvages , vivoient dans

les Forêts , s'y nourrissoient de la chair des
bêtes fauves ; ils pouſſoient leur cruauté juſqu'à
ſ'égorger les uns les autres : le divin Chantre de
la Thracé, envoyé par les Dieux, adoucit leur
férocité , leur apprit à vivre en ſociété ; on dit
même qu'il apprivoiſa les Tigres & les Lions.

Art. Poet.



ENVOI A JULIE



VOUS, qui disposez
du bonheur de mes jours ; *

ENVOI

vous, qui embellissez la nature, combien de fois ne m'avez-vous point fait éprouver le charme que je célèbre!

Tantôt, par la gaieté & la légèreté de votre chant, vous faisiez disparaître les sombres fous; & tantôt, par une douce & tendre mélodie, je me trouvois transf-

A JULIE .

porté dans un état divin.

Vous me prépariez insensiblement au sentiment que vous m'alliez donner : l'air, que vous animiez des accens de votre voix, paroissoit être agité par les ailes de l'amour; & quand imperceptiblement vous aviez éteint un son, je ne sçai quelle harmonie duroit encore,

ENVOI

& sembloit donner naissance à celui qui lui succédoit.

Quelle vérité dans le goût! Quelle variété dans le gosier! Quels sons si-les & onctueux! Étoient-ils éclatans; étoient-ils adoucis; c'étoit toujours les échos de votre ame, qui venoient modifier la mienne, déterminer sa puis-

5
A JULIE .

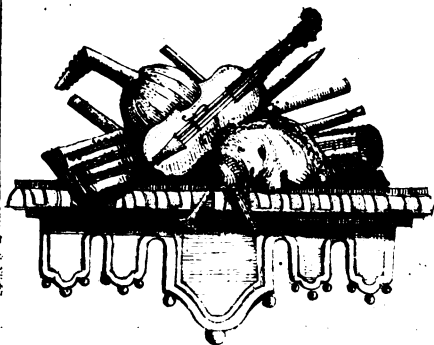
fance, & se reposer dans
mon cœur.

J'Oubliois les autres
voix de l'Univers: le vrai
plaisir est isolé & la compa-
raison ne l'enfanta jamais.

Vous, par qui je connois
jusqu'où peuvent s'étendre les
effets de la Musique; vous, à
qui je dois l'harmonie de
mes idées, vous êtes de cet ef-
fai le principe & la preuve :

ENVOI A JULIE.

recevez-en l'hommage,
comme le tribut de la re-
connoissance.



AVERTISSEMENT.

AVERTISSEMENT.

LA prévention, peut-être trop active, où l'on est aujourd'hui sur tout ce qui s'écrit, m'oblige de déclarer que dans cet Essai je n'entends parler que du mécanisme de l'air sur le corps humain : j'espère que la délicatesse la plus scrupuleuse ne pourra en être blessée. Les Théologiens nous enseignent que nos organes sont l'intermédiaire entre les objets extérieurs & notre ame, &

ij *AVERTISSEMENT.*

qu'il est permis de travailler à la bonne disposition de nos organes, pour qu'ils rendent fidelement à l'ame les objets dont ils se trouvent frappés. Voilà uniquement ce que je conseille, & tout ce que je prétends.

Mon esprit de paix a soumis cet Ouvrage aux lumieres d'une personne sçavante & autorisée; & j'ai eu soin de mettre les corrections ou changemens qu'il a faits dans les Notes, en lettres italiques, com-

AVERTISSEMENT. iij

me autant de passe-ports respectables qui doivent me garantir de toutes mauvaises interprétations.

Je crois devoir aussi avertir que mon intention n'a pas été de répondre à la Lettre de M. Rousseau sur notre Musique : je ne la connoissois pas. Quoiqu'on m'ait engagé à la lire avant l'impression de ceci , je n'y changerai rien.

J'ai trouvé sa Critique juste & lumineuse : je ne parlerai

iv *AVERTISSEMENT.*

point de sa Satyre : il l'a condamnée lui-même en nous donnant sa jolie Pastorale *.

* Le Devin du Village.



AVERTISSEMENT. ✓

S E N T I M E N T
D E
M. DE VOLTAIRE,
SUR LES LANGUES.

IL n'est aucune Langue com-
plette : aucune qui puisse ex-
primer toutes nos idées & tou-
tes nos sensations ; leurs nuan-
ces sont trop imperceptibles
& trop nombreuses. Personne
ne peut faire connoître préci-
sément le degré du sentiment
qu'il éprouve : on est obligé,

vj *AVERTISSEMENT.*

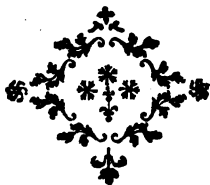
par exemple , de désigner sous le nom général d'amour & de haine , mille amours & mille haines différentes : il en est de même de nos douleurs & de nos plaisirs. Ainsi toutes les Langues sont imparfaites comme nous.

Le plus beau de tous les langages doit être celui qui est à la fois le plus complet , le plus sonore , le plus varié dans ses tons , & le plus régulier dans sa marche : celui qui a le plus de mots composés ; celui qui ,

AVERTISSEMENT. vij

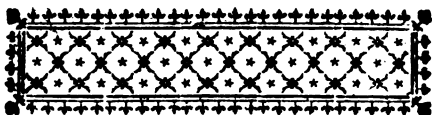
par sa profodie, exprime le mieux les mouvemens lents ou impétueux de l'ame : celui qui ressemble le plus à la Musique.

La plus belle langue qu'ayent jamais parlé les hommes, c'est la Langue Grecque, parée de l'harmonie naturelle.





111



EFFETS DE L'AIR

S U R

LE CORPS HUMAIN,

CONSIDÉRÉS

*Dans le Son ; ou Discours sur
la nature du Chant.*



A Musique devrait naturellement faire un des grands ressorts de notre constitution, par l'ébranlement considérable qu'elle cause sur nos organes. Examinons ce qui la rend aujourd'hui si indifférente à nos mœurs:

parcourons les modes Européens , & tâchons de découvrir la source de leur foiblesse.

Il y a trois genres de Musique en Italie absolument distincts : la Musique d'Eglise , la Musique des grands Opéra , & la Musique des Bouffons.

Lorsque j'habitois cet heureux climat , les Italiens ne sembloient donner leur attention qu'à la Musique de leurs Opéra : c'est par elle qu'ils se croient supérieurs aux autres Nations.

Cependant ces Opéra paroissent éloignés du naturel , découfus , & peu intéressans pour les Italiens mê-

mes : tout s'y passe dans l'oreille.

Ils sont convenus, il est vrai, d'accorder à leur récitatif cette perfection que l'on cherche depuis si longtemps ; mais ils se gardent bien de l'entendre : & si-tôt qu'il commence, on les voit se retirer dans les Chambres de derriere, & ne revenir dans leurs Loges qu'aux Arriettes.

Ils sont prudemment : la plupart de ces parfaits Récitatifs ont toujours le même mouvement, & ce mouvement est d'une pesanteur immense.

La colere, le calme, l'amour, la haine y marchent le même pas. Qu'on se figure entendre deux Eco-

liets scander des Vers Hexametres pendant quatre ou cinq heures, & on
No 1. aura la notion du Récitatif Italien.

Le cannevas de leurs Arriettes est assez simple, & chantant; mais par leurs infinies variations, bientôt on n'y connoît plus rien: de chaque Note ils font une espece de point d'Orgue, & dans la Gamme qu'ils ont soin de parcourir à chaque instant, les sons les plus difficiles & les plus hasardés sont toujours les plus applaudis. Le dirai-je? leur chant ne paroît être qu'une débauche du gosier.

Pour soutenir & prolonger leurs roulemens, ils ont grand soin de ne

point pousser leur voix en dehors : qu'elle soit mélodieuse ou dure , cela est indifférent : ce n'est-là qu'une beauté de la nature : ils sont trop sçavans aujourd'hui pour s'en amuser : ils ne prient que l'art ; & cet art consiste à bien économiser l'air de leurs poulmons : c'est un continuel combat entre la Cantatrice & l'Orchestre , à qui s'effoulera le premier. J'ai vu la Salvaie faire crever ce parfait Trompette Sicilien du Roi de Sardaigne ; & cela lui fit un honneur infini.

Il faut une longue habitude, & toute l'autorité du préjugé, pour applaudir à leurs Eunuques ; leur Fausses

étranger à la nature , ne peut la remuer ; & cette monstrueuse fantaisie des Italiens ne produit qu'un effet ridicule.

Ils n'ont point de Chœur , ou ils n'en ont qu'un seul à la fin de la Piece : par - là ils n'interrompent point la mélodie , & évitent la dissonnance & le charivari de nos Opéra François. Leurs Compositeurs sont trop au-dessus de ce puéril arrangement de Parties , & loin de prétendre intéresser par secousse , ils mettent tout leur art dans l'unité de l'ensemble.

Leur accompagnement est admirable : renfermant tout le fonde-

ment du sujet, il prépare les sons de l'Acteur, détermine en lui le juste mouvement de l'air; & dès que la voix commence, les Instrumens ne travaillent plus, & ne font que désigner simplement une tierce ou une quinte en fourdine, souvent même interrompuë par un silence total: tant ils craignent de couvrir la voix, de partager l'attention, & d'affoiblir le plaisir, en divisant l'intérêt (*)!

(*) *Nota.* Leurs accompagnemens commencent à être plus remplis & plus travaillés; c'est un défaut qu'ils acquièrent, & qu'il faut éviter avec soin. Les harmoniques d'une Note n'ont remplissent

Ils ont depuis long-temps prof-
crit les Machines de leurs Théâ-
tres; phénomène des siècles barbares,
& que nous aurions dû abandonner
avec la Comédie de la Passion !

Mais ces Théâtres spacieux res-
tent trop nus; un Virtuoso avec une
Cantatrice, c'est tout ce que l'œil ap-
perçoit dans un espace immense.
Me seroit-il permis de le dire ? Lors-
que j'étois à ces célèbres Opéra, je
cherchois le Spectacle. Il me sem-
ble que dans tout ce qui doit faire
représentation, les yeux ont des

plus délicieusement l'intervalle du fon-
damental au sujet, que tout l'art & le
remplissage des Musiciens.

droits

droits au plaisir, ainsi que les oreilles.

Les Italiens paroissent ne considérer leurs Bouffons principalement que comme Pantomimes ; je n'ai pas remarqué qu'ils fissent beaucoup de cas de leur Musique. N. 2.

Un son qui ne me dit rien , n'est que du bruit pour moi ; mais tout ce qui exprime , a des droits sur mon cœur. Leurs Bouffons font sentir ce qu'ils chantent : ils ont des sons particuliers qui caractérisent la faim , le froid , la douleur , la joye : voilà la véritable Musique d'un Drame. J'avoue qu'ils m'ont fait un plaisir singulier.

Toute méditation faite , les Anglois , ayant trouvé que les Italiens chantoient plus légèrement qu'eux , ont cru qu'ils n'avoient , pour les éga-ler , qu'à abandonner leur Musique nationale , & prendre celle d'Italie. Cette judicieuse résolution fut d'a-bord exécutée , & on voit aujour-d'hui , non fans étonnement , le Mo-de Italien avec le Jargon Anglois. Quel monstrueux assemblage ! Les doux sons destinés à exprimer les tendres voyelles Italiennes , sont forcés de rendre les consonnes An-
N. 3. gloises !

Le Chant véritable n'est qu'une confirmation du sens des mots. ¶

faut qu'il y ait non seulement une analogie directe entre les sons & les mots , mais encore entre le chant & les idées de ces mots (*). Il est révol-

(*) Il semble que les Musiciens ne connoissent point un seul mot de la langue qu'ils entreprennent de fortifier : ils en ignorent si absolument la prosodie , que pour exprimer une syllabe longue , il leur arrive très-souvent de mettre une Note breve , & de se servir d'une longue pour marquer une syllabe breve.

Ils ne font pas plus d'attention à l'idée des mots , qu'à leur nombre ou valeur : j'en sçai un qui a fait une fugue pour exprimer l'impossibilité de marcher.

Quel effet peut-on espérer de pareils

tant de voir sur la même Note de la volupté Italienne, l'anatomique plaisir Anglois.

D'ailleurs on ne réussit que dans ce qu'on est, & non dans ce qu'on n'est pas. Endel lui-même, ce fameux Compositeur Allemand, dont le talent faisoit la plaisante vanité des Anglois, a été chercher sa belle Mufette dans les Montagnes d'Ecosse, comme pour leur dire qu'il ne falloit jamais désespérer de la patrie.

Les Allemands ont toujours écou-

contre-sens? Les anciens mettoient eux-mêmes leurs vers en Musique, & sçavoient parfaitement leur langue,

té & toujours battu la Mesure : les différentes parties d'un air leur paroissent une chose si divine , que les Ecoliers ne m'ont jamais demandé l'aumône en Allemagne que par un Quatuor ; aussi j'aime à danser au son de leurs violons : mais je ne puis regarder leurs Musiciens que comme autant de Fliglemanes qui marquent bien les temps.

N. 4.

Que dirai-je des François ? Nous ne sommes encore qu'à notre aurore. La gaieté, le caprice, l'occasion ont été pendant long-temps les seules Muses de nos Troubadours. Le monotone Lully est arrivé : nous nous

sommes endormis au récit des Règles qu'il nous apportoit *. M. Rameau nous a réveillés en sursaut. Espérons que, mettant à profit notre réveil, lui, ou quelqu'autre nous conduira à la vérité par une route nouvelle, & que nous contentant d'être les fideles organes de la nature, nous présenterons enfin aux hommes cette puissante harmonie, mere de la véritable volupté.

Il y a plus de huit cens Auteurs qui ont écrit sur la Musique : à force de calculs, on en a fait une science abstraite : l'Algebre n'y suffit plus : pas un seul de ces sçavans hommes

nes'est demandé quel étoit l'objet de son travail ; aucun ne l'a connu (*) : totalement occupés à disséquer leur matiere , ils n'ont cherché que le physique de la mélodie & de l'harmonie : ils nous ont tout expliqué , la basse fondamentale , la tierce , la quinte , l'octave , les progressions , les divers modes arithmétiques & géométriques : ils nous ont en-

(*) On diroit qu'ils jettent au hasard un nombre de mesures avec un mouvement quelconque ; aussi le plus souvent leur Musique rend le même produit que donneroient des syllabes assemblées confusément & sans dessein.

richis d'échelles diatoniques : ils nous ont dit comment chaque harmonique remplit dans l'air son octave entière , s'il n'en est empêché. Les pierres sont taillées , il ne leur manque plus qu'un Architecte.

Mauvaise , mais trop générale façon de travailler ! on ne s'occupe ni du principe , ni de la fin : par ambition ou par goût on prend un objet d'occupation , on le saisit tel qu'on le trouve , on le discute , on le détaille : pour se faire une réputation , on y fait quelques changemens extérieurs : on parvient quelquefois à éblouir , mais on n'est point utile.

Le

Le peu de progrès qu'ont fait nos Musiciens jusqu'à présent, malgré tous leurs travaux, vient, ce me semble, de ce qu'ils n'ont eu travaillé que sur un simple art inventé par les hommes pour leur amusement : ils n'ont jamais regardé le chant que comme une chanson : de-là ce préjugé général de trouver ridicule de mourir en chantant ; cela l'est en effet, si ce ne sont pas les accens de la mort ; mais alors c'est le compositeur qui a tort, & lui seul est ridicule.

Je demande si les hommes n'ont pas formé des sons avant que d'être convenu des mots, & par quelle

fatalité une invention tardive feroit plus naturelle pour eux , que le cri de la nature.

J'ose l'avancer , cette invention des mots , cette convention particulière de chaque société , appauvrit notre langage naturel : elle est une des causes de notre état de misere : seuls de tous les animaux , nous sommes étrangers & sans secours au milieu de notre propre espece. L'Ours Polonois s'entend , se communique , s'accorde avec l'Ours d'Italie : la voix de la nature est universelle , & ne peut tromper. Hélas ! que notre malheureuse invention nous a jettés dans un état bien

au-dessous de cet Ours ! isolés ; rien ne peut nous garantir de la perfidie dans le sein même de nos familles !

Quelle est la caution des mots ? ils n'ont ni rapport ni analogie avec les sentimens qu'ils expriment ; les mots d'amour , de haine , ne sont que des sons factices : la nature reste muette devant moi : comment la reconnoître ? comment en ressentir la force ? sur quoi se déterminer ? la méfiance m'est à charge , la confiance me trahit ; réduit à appréhender ces élans , ces mouvemens si doux , ma triste réflexion n'a aucune base : faute d'expressions

véritables, mes jours s'écoulent dans la crainte & l'embarras.

Mais ces mots, cette production merveilleuse de l'esprit humain, ne disent que la chose, & dès-lors ils ne m'en instruisent qu'imparfaitement. Combien de nuances, combien de dégradations dans la même volonté que l'on m'annonce. Si du moins on avoit laissé quelque ressemblance avec la chose; mais la colere, ce mouvement violent, cette explosion subite & momentanée du sang, est rendue à notre imagination par le son lent de deux syllabes longues, tandis qu'on n'en emploie qu'une pour nous donner l'i-

N. 6.

dée du charme, ce Bien que l'amour répand sur toute la nature, ce repos délicieux dans lequel notre sang semble se transformer dans les parfums les plus doux ; état divin, précieuse récompense que nous laissons après elle la parfaite volupté !

Je ne prétends pas aujourd'hui proscrire & faire abandonner l'usage des différens jargons ; depuis trop long-temps l'homme dégradé ne sent plus les pertes qu'il a faites ; esclave imbécile, il s'arme tous les jours contre lui-même en faveur des préjugés ; mais pour le rendre moins abject, & le rapprocher de son état primitif de candeur, d'intro-

cence , j'essaye de reclamer le secours de ce peu de têtes organisées qui , ébranlant l'air à leur volonté , nous communiquent le mou-

N. 7. vement qu'il leur plaît.

L'effet puissant des sons n'est pas un problème ; ils nous entraînent comme attachés à l'organe qui les

N. 8. produit.

Eh ! qu'on ne dise pas que nous n'avons que sept sons fondamentaux ; en les divisant , en les transposant , on peut les moduler à l'infini , & ces sept notes sont le riche alphabet de la nature.

M. Rameau avoue qu'en multipliant les intervalles , l'octave en

indique le renversement possible , qui procure au Compositeur le moyen de varier une basse à son gré.

Quelques superficielles que soient nos connoissances sur les facultés des autres animaux , nous démontrons dans le Chien une douzaine de sons principaux occasionnés par le mouvement d'autant de passions ou sensations ; car il n'y a point de sensation sans mouvement , ni de mouvement qui ne rende un son ; ainsi chaque sensation a un son particulier qui l'exprime.

Peut-être ne me tromperai-je pas en avançant que l'homme , inférieur

- aux autres créatures pour l'exactitude & la finesse des sensations, lui est cependant supérieur pour le nombre : conséquemment plus de
- N. 9. surfaces , plus de conception , & plus de divers mouvemens ou pas-
- N. 10. sions.

C'est ce nombre de sensations qu'il est important de connoître & de bien démêler.

Quand nous aurons le son de chaque passion , avec leurs dégradations ou nuances , il nous sera aisé de les émouvoir dans le mode que nous voudrons , en occasionnant une vibration convenable sur les nerfs.

Voilà l'objet véritable & vertueux que tout Compositeur doit s'efforcer d'atteindre dans son travail.

Par mille passions acquises l'homme a perdu le bonheur, la tranquillité de sa condition; il est aujourd'hui le plus infortuné des êtres: l'envie, la perfidie, les desirs immodérés *convulsionnent* incessamment ses nerfs, & le tiennent dans un état pire que la mort.

* Qu'un Zoroastre nouveau fasse disparaître tous ces nuages infects de la terre; qu'une Musique vertueuse, harmonieuse à nos orga-

nes, en les défronçant, en détruisent les obstructions ; que par le mouvement donné, nos nerfs soient appaisés, que nos liqueurs coulent à l'aise, d'un pas égal & régulier ; alors nous nous sentirons nécessairement heureux : eh ! peut-on être méchant quand on est satisfait ! les vices ne sont qu'une crispation de la nature.

Oui, je suis intimement persuadé que la Musique pourroit nous rendre calmes & vertueux, pourroit nous enflammer pour l'honnête & le beau (*).

(*). A voir la Musique donnée par la

Que l'on se guette , que l'on surprenne la situation de ses nerfs dans ces aimables passions ; qu'on cherche , qu'on découvre le mouvement

nature d'une maniere aussi complete ; d'un côté , ces qualités , ces puissances que nous ne pouvons plus méconnoître dans les corps sonores , d'un autre la conformation de nos organes disposés à recevoir les effets de ces corps sonores , & à nous en faire jouir , ne pourroit-on pas croire qu'un tel Art , réduit en apparence au pur agrément , est destiné par la nature à nous être d'une utilité mieux proportionnée à ses intentions. *Démonstration du Principe de l'Harmonie , par M. Rameau.*

qui procure cette situation , qu'on nous la communique par un pareil ébranlement de l'air , on nous habituera facilement à ne nous plaire que dans le sentiment de cet état ; il nous deviendra nécessaire.

Il me semble que nos Opéra pourroient avoir une Musique où toutes les passions se communiqueroient , & nous deviendroient personnelles par l'ébranlement inhérent que produiroit sur nous la voix de ces mêmes passions.

Les paroles ne devroient être que le crayon de nos airs ; c'est le fil qui conduit Thésée dans le labyrinthe.

Pour réussir dans ce que je propose , je crois qu'il seroit convenable , pour le compositeur , & pour l'auditeur , de ne traiter d'abord que des passions les plus faillantes , comme dans Blaise le Savetier : l'inquiétude , la douleur , la peur , la colère. (*) Les hommes ont perdu

(*) *Nota.* Excepté cependant le Charivari de l'Armoire (le sçavant Quatuor de la Piece :) quelque prévenu que je sois pour l'Auteur , mon oreille ne s'en trouve pas moins déchirée , mon attention divisée , & même égarée.

Toutes les fois que vous vous proposerez de composer de la Musique , gardez-vous de ne faire que du bruit.

Il me semble que les Quatuor , les

de vûe le naturel depuis si long-temps, qu'il faut aujourd'hui les ramener peu à peu à sentir, comme après certaines maladies, on les r'apprend à penser.

Trio & les Duo seroient bien plus agréables, si les différentes parties du Chant étoient alternatives, mêlées & confondues quelquefois par des unissons. Ils deviendroient alors une espece de Récitatif chanté, dont le mouvement & l'ensemble produiroient un effet admirable. Car, quoi qu'en disent les amateurs de ces morceaux de Musique, en leur accordant même que la composition peut en être parfaite, la seule différence du timbre des voix, ôte nécessairement l'unité des parties, & divise l'attention.

Je voudrois aussi que dans les Opéra

C'est la vive affection que j'ai pour mon espece, qui m'a fait écrire sur l'utilité qu'on pourroit tirer de la Musique. Occupons-nous uniquement à rendre les hommes heureux; ils le méritent quoi qu'ils fassent : bornés, diffus & sans invention, ils sont cependant nés bons & sociables; la preuve en est, qu'il se voit encore de bonnes gens, mal-

Comiques MM. les Compositeurs ne me coupassent point la Mesure, qu'ils ne fissent point succéder au Chant le langage ordinaire. L'interruption subite du mouvement de l'harmonie me fait sentir une privation désagréable, & cause une désunion qui fait cesser l'intérêt.

gré les obligations dénaturées de la société.

Le crime semble avoir été notre législateur ; dès que l'oreille peut recevoir un son, elle n'est frappée par nos Mentor que de desirs infâmes : on nous représente le tourbillon d'hommes parmi lesquels nous avons à vivre, comme des rivaux que nous devons détruire, ou sans cesse appréhender : on façonne dans nos cœurs, sous le masque des vertus, la jalousie, la haine, l'ambition criminelle, l'insatiable avarice ; & les hommes (jusqu'à nos victimes même aussi perverses que nous), ne nous estiment que
par

par le succès de nos noirceurs ; qui n'est , dit Montagne , que parricide en nos jours , & sacrilège , il est homme de bien & d'honneur.

Je soumets ces idées sur l'usage qu'on pourroit faire du Chant , au jugement , à la conduite , à la sagacité de nos sçavans Compositeurs : qu'ils aient la noble ambition d'être plus que sçavans ; qu'ils parviennent à nous inspirer des mœurs par les loix du plaisir ; qu'ils soient les moteurs de la nature entiere ; qu'ils renouvellent en nos jours les effets admirables de la Musique des premiers âges : pour les opérer , les anciens ne se servoient ni de calculs , ni

de définitions ; ils étoient peut-être moins instruits des regles de l'harmonie ; mais ils suivoient la mélodie naturelle , & adoucissoient les

N. 13. Tigres & les Lions.

Je leur demande de faire quelques réflexions sur ce que je leur propose : ces idées ne paroîtront bisarres qu'à ceux qui ne les creuseront point : le bonheur public me les a inspirées ; c'est le désir permanent de mon cœur , puisse-t-il en être la

N. 14. récompense !

L'Âme n'est que l'harmonie.

Aristoxenes.



N O T E S.

IL faut en excepter les Récita- N. 1.
tifs chantés , qui sont accompagnés
par tous les instrumens , & surpassent
en beauté les Arriettes.

Depuis mon retour en France , N. 2.
l'Attila , Pergolésy , & plusieurs autres
fameux Compositeurs ont reconnu
les avantages particuliers du
caractere des Bouffons & de leurs
modes ; ils s'y sont adonnés & ont
composé pour ce qu'on appelle en
Italie i. BUFI ; cette Musique , com-
me celle du Joueur , de la Servante

Maitresse , &c. commence d'être estimée par beaucoup de personnes.

N. 3. Les mots Italiens ne sont presque composés que de voyelles : les mots Anglois sont tout hérissés de consonnes qui ne sortent qu'avec un siffement long & aigu.

N. 4. Les Fliglemannes sont des Caporaux, que les Allemands mettent un peu en avant aux aîles de leurs Bataillons, qui font le maniemment des armes en caricature, pour animer les Soldats à bien marquer les temps.

N. 5. Malgré la monotonie que nous reprochons à Lully, avec quelque

fondement , il a des endroits admirables ; & les cinquièmes actes d'Artis & d'Armide feront toujours des chefs-d'œuvre.

Pareils contre - sens remplissent N. 6.
tous les idiomes.

On ne compte point ici pour syllabe l'e muet , parce que dans ces mots COLÈRE & CHARME , il ne fait que le son naturel & nécessaire des consonnes R & M. On invite Messieurs les Compositeurs à prendre cette légère licence dans toutes les finales où ce retranchement sera possible , pour éviter la dureté que l'e muet donne aux vers , & le son obscur qu'il rend nécessairement

dans le chant, & qui n'est guères supportable que dans des finales de basse : ce retranchement n'est important qu'en bien pour la prononciation de notre langue, & se pratique déjà en Poësie, comme dans le mot *ENCORE* dont les Poëtes retranchent souvent l'*E muet*.

N. 7. Ce que nous nommons idée ou pensée, est le sentiment *occasionné* par un ébranlement simple que souffrent nos nerfs.

Ce que nous nommons réflexion est le sentiment *occasionné* par un ébranlement composé, produit de deux ébranlemens différens, qui en

occasionnent nécessairement un troisième qui ne ressemble point aux deux premiers, & que nous avons cru long-temps plus dépendans de nous, parce que la cause en étant compliquée est moins directe, plus cachée, & moins sensible. Ne nous méprenons plus. Nés passifs par rapport aux impressions, nous n'avons à cet égard que des forces données, qu'on nous communique, & que nous communiquons. Ces impressions nous occasionnent des pensées & des réflexions, qui nous arrivent encote quand nos nerfs dans leurs oscillations continuelles se rencontrent dans la même situation où

quelque objet les avoit précédemment mis.

Ces deux especes d'ébranlement sont portées à l'ame aussi subitement que le mouvement donné au bout d'un bâton se porte à l'autre bout.

N. 8. La sensation d'une passion se communique & fait éprouver le même état à celui qui en entend les accens. Les globules de l'air, prompts à prendre toutes sortes de formes & à produire par conséquent différens effets, se touchent sans interruption, comme autant de chaînons.

La dilatation de nos muscles, donnant plus d'aïsançe à la circulation de
de

de nos liqueurs, *occasionne* un sentiment plus ou moins agréable que nous nommons plaisir ou volupté.

Leur contraction au contraire, referrant nos liquides, cause de l'irrégularité, de l'embarras dans la circulation, & *occasionne* un sentiment plus ou moins désagréable, que nous nommons peine ou douleur.

L'air, remplissant les cellules du tissu de nos nerfs, se dilate, ou se contracte suivant la situation de ces cellules nerveuses.

Lorsqu'une passion rend un son, en poussant ces globules en dehors,

leur configuration se communique dans un instant des uns aux autres , & allant frapper sous la même forme le tissu cellulaire de celui qui est à portée de ce son , elles contraignent les nerfs à prendre la même configuration , & occasionnent le même sentiment : voilà le moyen & l'effet de la communication des sons ; l'air reçoit sa forme , & conséquemment son ton, de la situation d'un organe , & le donne à celui qu'il va frapper. C'est ainsi que nos organes reçoivent & communiquent les impressions des choses qu'ils portent ensuite à l'ame , qui est le point de réunion.

Il paroît plus vrai-semblable que l'ame réside à l'origine des nerfs dont elle reçoit immédiatement les diverses idées , que dans la glande pinéale , ou sous la voûte à trois piliers ; d'autant que j'ai trouvé une tête sans glande pinéale , & que sous la voûte à trois piliers il n'y a rien.

J'entends par conception un tact N. 9. intérieur.

Passion vient de pâtir , endurer , N. 10. éprouver quelque impression.

Tout le monde convient aujourd'hui que nos idées sont toutes reçues & acquises : toutes nos *sensations* sont donc autant de passions,

puisque nous en avons reçu l'impression.

Quelle erreur, & quel embarras que de circonscire la signification de ce mot dans les seuls vices ou dans l'excès!

Les vertus sont des passions ainsi que les vices: l'amour de nos enfans, le desir de paroître estimable, la satisfaction intérieure qu'on éprouve à faire des heureux, toute inclination honnête, en un mot, sont des passions, & passions plus analogues à nous que celles qui nous conduisent au crime, qui froissent nos nerfs, & nous tourmentent désagréablement. Préférer les pas-

sions vicieuses aux vertueuses, c'est préférer une femme laide, acariâtre, à tous les charmes de la jeunesse, de la douceur, & de l'esprit.

Je demande à ceux qui ne connoissent point de passions douces & aimables, & qui ne les admettent que dans les excès, où elles commencent, & quelle est leur sensation jusque-là ?

La générosité est un desir, un besoin de donner, comme la prodigalité : le seul manque de discernement & de calcul fait tomber le prodigue dans l'excès ; ce vice du jugement est indépendant de la pas-

sion qui le fait agir. N'est-ce pas s'aveugler volontairement, que de ne pas voir dans l'homme généreux, précisément la même passion que dans le prodigue ? les différens usages d'une chose n'en changent pas la nature. Ne nous laissons point séduire par des idées composées, elles nous égarent & nous tracassent : la vérité est simple, & ce ne sera jamais que par des idées aussi simples qu'elle que nous la trouverons, & que nous pourrons parvenir à nous reposer dans ses bras.

N. II. Quel but ont pû avoir les critiques de tous les siècles dans leurs arides satyres contre l'humaine na-

ture ? Que prétendent-ils ? Ils employent mille sophismes pour avilir notre espece , & ne nous présentent pas le moyen d'être mieux : en établissant que les vices sont l'essence de notre nature , ils nous découragent & nous entraînent dans la méchanceté par l'impossibilité , où nous croyons être , d'être bons.

Un cinique est , selon moi , le plus mauvais de tous les Citoyens : il est le destructeur des mœurs : il est le poison de la vertu : il désunit tout : il éteint la sympathie du sang , l'amitié , l'amour , tous ces sentimens de rapport que la nature

nous a donnés : il isole l'homme , & le déffèche.

C'est ou la folie , ou une rage effrénée qui tourmente incessamment l'orgueilleux cinique : l'un avec une lanterne cherche un homme qui lui plaife , & n'en trouve point dans l'univers : les autres , d'un ton vraiment prophétique , crient avec emphase : » mortel , ta constitution est » mauvaise ; gémis , il n'est pas » dans toi d'être bon.

Quelle déclamation ! Ce n'est au contraire que par accident que l'homme peut devenir mauvais : il est comme toutes les autres productions de la nature , ce qu'il doit

être : il a les qualités de son essence : cultivons-les bien ces qualités, prévenons , ou guérissions les maladies , il sera bon & vertueux ; car ce sont les propriétés saines de chaque espece qui en font la vertu.

J'espere qu'on ne croira pas que N. 12, j'entende que nos Musiciens deviennent les Législateurs de l'Univers; les sociétés ont nécessairement besoin de convention pour subsister. La Musique ne fait pas de loix, mais elle dispose l'ame à les suivre.

David calma par la Musique la N. 13, frénésie de Saül.

Tout le monde sçait l'histoire de

ce Musicien qui dispoſoit à ſon gré de l'ame du grand Alexandre ; quand il vouloit , il le rendoit furieux en jouant ſur un certain mode ; il l'appaiſoit & le rendoit doux en ſe ſervant d'un autre mode.

Tyrte , Général des Lacédémoniens , ſans aucune idée de l'Art Militaire , & par l'effet ſeul d'une Muſique , nommée depuis *Pœane* , remplit ſes Soldats de fermeté , d'audace , & remporta une victoire complete.

Lifandre , au ſon de la Flûte , fit détruire le Pirée en ſix heures avec trois mille ouvriers ſeulement , ouvrage preſqu'incroyable en ſi peu

de temps. Il y a peu d'années que l'on fit faire aux forçats des Galères de Marseille, au son du tambourin, un remuement immense de décombres mêlés de poutres énormes, dont on n'avoit pû venir à bout jusques-là.

Quantité de témoins respectables prétendent qu'un Insecte nommé Tarentule, occasionne par sa piqueure la fièvre avec le transport, & que la Musique guérit cette maladie.

Qui n'a point senti son pouvoir de charmer ! Qui ne lui a pas dû le plaisir délicieux d'aimer davantage !

Plusieurs Auteurs assurent que

l'ancienne déclamation étoit un chant véritable.

Quelle est la cause de la constante supériorité de la Langue Grecque sur toutes les langues anciennes & modernes, si ce n'est la perfection de sa prosodie ? Cette langue de Démosthènes & de Sapho étoit un chant mélodieux ; ses lettres étoient des notes ; de son accent aigu à son accent grave la voix parcouroit la quinte, & dans son accent circonflexe elle la parcouroit deux fois, en la remontant & redescendant. (*)

N. 14. Entre mille faits avérés, j'ai

(*) Denis d'Halicarnasse.

choisi ce peu d'exemples pour convaincre que la Musique , suivant ses différentes modifications , calme , ou émeut toutes nos passions ; tous êtres organisés lui sont soumis.

Je proteste que loin d'avoir pris plaisir à blâmer ce que je me suis cru obligé d'examiner dans cette Feuille , je sens un penchant , un respect sincere pour tous les hommes à talens ; je les prie de me rendre cette justice , & dans ce que j'ai dit , de ne pas chercher ce qu'il peut y avoir de mauvais , mais s'il y a quelque chose de bon,

MON Ami m'apporte un passage de M. Hecquet, tiré d'un de ces Ouvrages précieux qui caractérisent son Eté.

Les Livres de Médecine n'étant gueres connus des gens répandus dans le monde, je crois rendre service au Public, en rapportant ici cet Extrait.

Il sentira, en le lisant, que les idées, que je lui présente, méritent quelque attention.

Un véritable Médecin est l'interprète fidele de la nature; & je

suis charmé que mon sentiment sur les effets de la Musique, se rapporte si parfaitement aux vrais principes de la Médecine.

» Tous les rapports sont incom-
» préhensibles dans le système des
» *Fluides*, au lieu que celui des
» *Solides* les fait comprendre. Car
» toutes les *sensations* étant des
» *oscillations* (1), on conçoit que
» ces *oscillations* peuvent avoir des
» *directions* particulières vers cer-
» taines parties, & y exciter des
» douleurs, &c. Pour cela il ne

(1) Baglivi, de Fibra

» faut qu'imaginer un sion de nerfs
» qui transmette au loin & à tra-
» vers de beaucoup de *résistances* ,
» ses vibrations. Or l'on sçait qu'un
» brin de soye se file & se tord
» jusqu'à une très-longue distance,
» malgré les points d'appui sur les-
» quels on est obligé de le faire
» passer , pourvû que rien ne le
» comprime , &c.

» Cette doctrine pourroit même
» donner des vûes pour la guérison
» des *Maladies de l'Esprit*. La
» *Musique* remédie à la morsure
» de la *Tarantule* (1) ; les *Chants*

(1) *Baglivi* , de *Tarantulâ*.

» & les *Instrumens* soulagent parti-
» culièrement les *Hypochondria-*
» *ques* (1) & les *Mélancholiques*.
» Ces observations sont constan-
» tes ; mais la difficulté de les alier
» avec le systême des *Fluides* , leur
» a dérobé une partie de la créance
» qu'elles méritent : du moins ne
» leur a-t'on donné ni toute l'éten-
» duë , ni toute la créance qu'elles
» peuvent avoir en Médecine ; car
» enfin , si la *mélancholie* tuë plus
» de monde que la *fièvre* , qui passe
» pour la plus commune des ma-

(1) *Thomson* , de *Morbis Animal.*

« ladies , seroit-ce rendre un moins
« dre service au genre humain , de
« le soulager de la mélancholie ,
« que de le guérir de la fièvre ?
« Les *Chalybez* , les *Cordiaux* ,
« les *Stomachiques* , les *Volatils* ,
« ont été jusqu'ici d'un usage mal-
« heureux ou inutile dans ce mal ,
« parce qu'on leur a destiné des
« *Fluides* à vaincre ; au contraire ,
« la *Musique* & les *Chants* , qui
« affectent immédiatement les *So-*
« *lides* , ont eu du succès : ne
« seroit-ce pas un préjugé qu'on
« réussiroit mieux dans la cure des
« *Maladies de l'Esprit* , si on les
« attaquoit du côté des *Solides* ?

» La raison de ce succès étant sen-
» sible , ne pourroit-elle pas éclairer
» l'esprit en d'autres occasions , en
» persuadant enfin le monde , qu'il
» est une médecine plus sûre que
» celle qu'on a fondée jusqu'à pré-
» sent sur les *Fluides* ?

» Les peines d'esprit sont des
» pensées chagrinantes ou des senti-
» mens déplaisans. Or , les pensées
» & les sentimens ordinaires ne
» naissent dans l'ame qu'à l'occasion
» des ébranlemens des nerfs ; ce
» sont leurs *ondulations* ou leurs

» deviennent donc chagrinantes &
» les sentimens déplaisans, que lors-
» que ces *oscillations* deviennent
» tumultueuses , dérégées & irrè-
» gulieres. C'est donc du calme,
» de l'ordre & de la régularité
» qu'il faut remettre dans ces *ondu-*
» *lations* ; à quoi réussissent la *Mu-*
» *sique* , les *Chants* & les *Instru-*
» *mens* , où tout est accord , concert
» & cadence ; c'est-à-dire , que l'air
» modifié par ces sons , en prend la
» justesse & la porte à l'oreille ;
» c'est un trémoussement doux &
» égal , qui va remuer les nerfs à
» sa manière ; c'est une *ondulation*
» qui va se mêler avec une autre ,

DU CHANT. 69

» mais qu'elle rectifiera, en la met-
» tant d'accord & de cadence avec
» elle, parce qu'enfin l'*ondulation*
» de l'air a quelque chose de plus
» actif que celle des nerfs, puis-
» que l'air est fait pour les remuer.
» Ainsi l'idée qu'il faudroit se pro-
» poser dans les remédes qui au-
» ront à guérir l'*Esprit*, seroit d'en
» trouver qui agissent immédiate-
» ment sur les nerfs, en unissant &

» pourquoi on n'a trouvé de vrai
» foulagement aux affections mé-
» lancholiques , que dans l'*Opium* ;
» (1) parce que sa douce vapeur ,
» comme un air fin & mollement
» mû , flatte les nerfs , calme l'Es-
» prit , le tient dans une douce
» yvresse & dans l'oubli de ses
» maux. Peut-être seroit-ce sur ce
» modele qu'il faudroit chercher
» des remedes aux Maladies de
» l'Esprit ? Le succès même ne pa-
» roît pas éloigné ; car la *Chymie*
» nous en a donné deux (2) , qui

(1) *Thomson* , de *Morbis Animi*.

2) *Ens Veneris* , & le *Sel sédatif* de *M. Homberg* ,

DU CHANT. 71

» tranquillisent fans à battre , &
» qui calment fans assoupir. De-
» meureroit-elle en si beau che-
» min ? Peut-être elle-même va-
» t'elle entrer dans les vûës de la
» bonne Médecine. » *De la Digestion.* Tom. II. p. 227. Edit. de 1730.

F I N.

